



Economie, dette, emploi : le choix du suicide à la française

A force de vouloir donner l'exemple au monde entier sur comment faire des choses, la France est en train de glisser progressivement vers un désert industriel et économique comme elle n'a jamais connu auparavant.

Il y a une réelle volonté de priver le pays, tout doucement, de ses forces industrielles.

La lutte avec les autres pays est inégale, au sein même de l'Europe, vaste capharnaüm d'inégalités entres pays partageant le même espace théorique économique.

Les salaires n'augmentent pas, mais comment pourrait-il en être autrement ?

Dans un contexte économique tendu, chaque centime gagné peut faire la différence.

Parce que la richesse du pays n'est pas le miroir de l'état des entreprises cotées au Cac40, mais du désastre dans lequel on enfonce de plus en plus les petites PME, véritable source de richesse et d'emploi de nos communes.

Je vis dans l'industrie - la fonderie- une industrie d'hommes et des femmes qui en bavent tous les jours, qui évoluent dans un milieu difficile, dans lequel la concurrence ne joue pas avec les mêmes armes.

L'arme avec laquelle la France se bat est un couteau, dirigé vers son ventre: le harakiri.

La France est en train de se tuer toute seule, scientifiquement, avec méthode, tout doucement.

Un exemple ? Parmi tant d'autres ? Il faut évaluer le risque foudre.

Pour ce faire, il faut faire des études (étape 1), réaliser les travaux (étape 2), entretenir l'installation (étape 3), la faire vérifier régulièrement par un organisme agréé (étape 4).

Tout cet empilement de charges est totalement contre productif: nos amis les

polonais ou tchèques n'ont pas à supporter des dépenses comme ça, non, pas du tout. Le risque foudre ? Il se marrent...

D'un coup, leur prix est meilleur que le mien, puisque la liste de ce qu'on me demande de faire s'allonge tous les jours.

Bientôt on devra évaluer le risque tsunami, sait-on jamais qu'une vague de la mer du Nord puisse arriver dans les Ardennes...

La France, terre d'exemplarité pour le monde, précurseur des problèmes imaginaires.

Par contre, je me dis, il y a un problème.

Comment est-ce possible que dans le sud on puisse exploiter le soleil, richesse naturelle et inépuisable, et dans le Nord, où il pleut beaucoup, je ne puisse pas exploiter une autre richesse inépuisable, la pluie ?

J'aurais aimé récupérer l'eau de pluie pour le fonctionnement de l'usine (avec citerne, filtres et tout le toutim...) et pouvoir économiser 600.000 litres par an d'eau potable.

Non, monsieur, ce n'est pas possible. C'est même interdit.

Ah bon ?

Eh oui !

Drôle, n'est-ce pas ?

Le ministère de l'écologie dort d'un sommeil profond. Bonne nuit mon petit.

La France veut toujours donner l'exemple et continue à enfoncer, au nom de l'intérêt de ses idéaux, sa compétitivité et sa force industrielle; à ce rythme, nous n'aurons plus d'industrie ni plus d'agriculture.

On deviendra un pays importateur de bien et de services.

Et le taux de chômage à 8% sera un doux rêve du passé, puisque dans une société de services il ne faut pas d'infrastructures lourdes: un téléphone suffit.

Les jeunes d'aujourd'hui doivent se préparer à connaître plus de temps dans la rue que dans les bureaux.

Nous ne sommes pas en train de scier la branche sur laquelle nous sommes assis: nous sommes en train de scier l'arbre.